

Olivier Mattelart

www.oliviermattelart.be

Principes de photographie à l'usage des naturalistes



Dans le cadre des activités des Cercles des Naturalistes de Belgique asbl
www.cercles-naturalistes.be

(v1.1)

Table des matières

Introduction3
Le matériel4
Quelques règles de composition8
La mise au point sélective10
L'exposition (mesurer la lumière)17
La vitesse19
Maîtriser la lumière21
Les positions du photographe22
Pour ne pas dépenser votre argent inutilement...24
Les logiciels pour PC/MAC et ce qu'il faut surtout retenir26

Introduction

Ce mini-guide a été conçu pour les débutants désirant s'initier à la photographie, essentiellement de nature. Il ne se veut pas un guide très technique car la prise de vue est d'abord une perception de la scène et de la lumière.

Votre appareil-reflex mesure la lumière directement derrière l'objectif, ce qui vous permet un grand contrôle de l'image que vous désirez composer. Le posemètre intégré se charge en général de vous assurer des images bien exposées.

L'utilisation d'objectifs interchangeables vous donne une grande flexibilité d'utilisation de votre appareil-photo: de l'observation de minuscules organismes à la découverte de mammifères géants, vous pouvez tout essayer. Seul votre équipement, lié à votre pouvoir d'achat, déterminera votre champ d'action.

L'utilisation d'un flash ou d'un système complexe de flashes additionnels (avec ou sans fils) pourra vous aider à compenser l'absence de lumière de votre pays nuageux ou à créer des effets de toutes pièces.

Ce petit manuel est en quelque sorte un résumé de ce qu'il importe de savoir quand on veut photographier sans devenir migraineux et sans s'imposer la lecture de livres onéreux.

Etre un bon photographe-amateur n'impose pas d'être un technicien. C'est avant tout une question de sensibilité personnelle et de regard porté sur chaque chose. Laissez-vous inspirer par la réalité qui vous entoure.

Olivier Mattelart

Le matériel

Le boîtier

Reflex

Un appareil photographique reflex (SLR, pour Single-Lens Reflex) est un appareil-photo à objectifs interchangeables dont la visée s'effectue par l'objectif grâce à un prisme et un miroir. La surface sensible d'un SLR est un film recouvert d'une émulsion sensible. Un reflex numérique, DSLR (Digital Single-Lens Reflex), utilise un capteur numérique comme surface sensible. C'est le type d'appareil le plus répandu chez les photographes professionnels. Le but du reflex est de tirer instantanément une photo: le miroir se lève; il laisse passer la lumière qui vient frapper la surface sensible; puis il remonte rapidement.



Bridge

Ces appareils (en argentique comme en numérique) font le pont («bridge», en anglais) entre les appareils compacts et les reflex. Ils disposent de modes avancés souvent dignes des reflex (modes priorité vitesse/ouverture, utilisation manuelle possible, objectifs de meilleure qualité, viseur optique) mais leur objectif n'est pas interchangeable.



Compact

Tout appareil-photo miniaturisé, disposant de nombreux modes automatiques de prise de vue. Les modes avancés sont rarement présents (pas de possibilité de contrôler la vitesse ou le diaphragme). Ce type d'appareil dispose rarement d'une griffe porte-flash et d'un viseur optique. Les images sont souvent de qualité médiocre.

Le compact fait partie intégrante de la mode. Avantage majeur: il tient dans une poche de votre chemise.



Les objectifs

Définition

L'objectif est un dispositif optique constitué de plusieurs lentilles formant une succession de dioptries. Il permet de recevoir les rayons lumineux pour les restituer sur le récepteur sensible de l'appareil-photo.

Zoom

Le zoom permet de disposer d'une large plage de focales avec un seul objectif.



Le zoom Nikkor 18-200mm VR couvre l'essentiel des besoins pour un utilisateur «standard»

.....

Téléobjectifs



Le Nikkor 600mm F4 G ED, seuls les fortunés peuvent se l'offrir...

Un dispositif optique à focale unique vous permettant de vous rapprocher du sujet.

Grand angulaire



Le Sigma 10-20mm, un zoom grand angle peu onéreux

Il permet de couvrir un angle de champ important (vous voyez plus de la scène que ce qui est normalement vu par l'oeil humain). Ses inconvénients résultent souvent en une distorsion de l'image et une perte de précision sur les bords de l'image. Les super grand-angulaires jouent sur cette distorsion qui est alors pleinement désirée. On parle ainsi de fish-eye (objectif en oeil de poisson).

Les accessoires

Trépied



En aluminium ou en carbone, le trépied est indispensable pour une parfaite stabilité et pour

les longues poses. Il est associé à une tête de trépied de type rotule ou boule ou encore Wimberley, pour les objectifs encombrants. Certains trépieds disposent d'un pivot afin de placer la colonne horizontalement. En macro, on privilégiera un trépied à colonne démontable et inversible ou basculante qui pourra être placé le plus près possible du sol. Ils peuvent aussi disposer d'un ou de plusieurs niveaux à bulle.

Monopode



En remplacement du trépied, le monopode est généralement associé à de longs et encombrants téléobjectifs bien connus des paparazis: il s'agit d'un simple bâton télescopique muni d'un pas de vis Kodak. Il peut aussi être intégré à un bâton de marche.

Bagues-allonges



Elle servent à augmenter le tirage de l'objectif et à ainsi vous rapprocher du sujet en perdant quelques ouvertures. On les trouve sur le marché en général en 12, 20 et 36mm. Ces bagues se placent entre votre boîtier et votre objectif. Elles remplacent l'utilisation du soufflet, souvent trop encombrant.

Convertisseur de focale

Il permet de multiplier ou de diviser la focale de votre objectif (les plus courants multiplient



la focale par 1.4x ou 2x). Ceci implique un perte de qualité notable, surtout en périphérie de l'image. Il empêche aussi souvent votre appareil de fonctionner correctement en mode autofocus lorsqu'il est employé en butée, avec un zoom. Il vient s'intercaler entre l'objectif et la monture de votre boîtier ou directement à l'avant de votre objectif.

Soufflet



Dispositif permettant de rapprocher ou d'éloigner l'objectif (macro) en faisant varier le tirage à volonté, sur une grande amplitude, et ainsi de permettre des rapports de grossissements élevés.

Flashes

Annulaire



Composé de tubes lumineux ou de leds à forte puissance, il se fixe à l'avant de l'objectif, via une couronne, et permet un éclairage plat et uniforme.

Cobra



Flash à tête pivotante et orientable, monté par défaut sur le sabot de l'appareil ou sur une barette déportée. C'est le flash universel par excellence. Il permet d'être employé en dispositifs complexes télécommandés par fil ou par radio.

Mini-flashes



Systèmes complexes fixés sur une couronne et pilotés par un dispositif radio ou filaire. Ces flashes sont généralement destinés à la pratique de la macro-photographie. Ils sont réglables distinctement afin de recréer un éclairage équilibré.

Torche



La torche est un flash déporté dont le corps sert de poignée de maintien pour l'appareil-photo.

Barrettes déportées

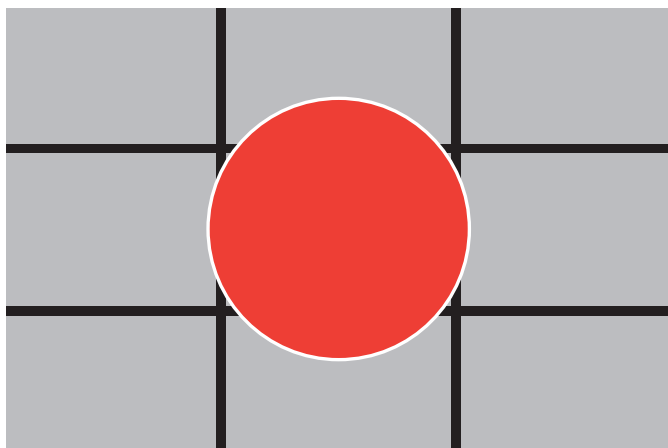


Réglette permettant de placer un flash en position latérale par rapport au boîtier. Les barrettes existent en simple, double, avec retours verticaux ou même avec des poignées de maintien supplémentaires. Elles sont utiles pour déporter le flash latéralement afin de rendre l'éclairage du sujet plus naturel.

Quelques règles de composition

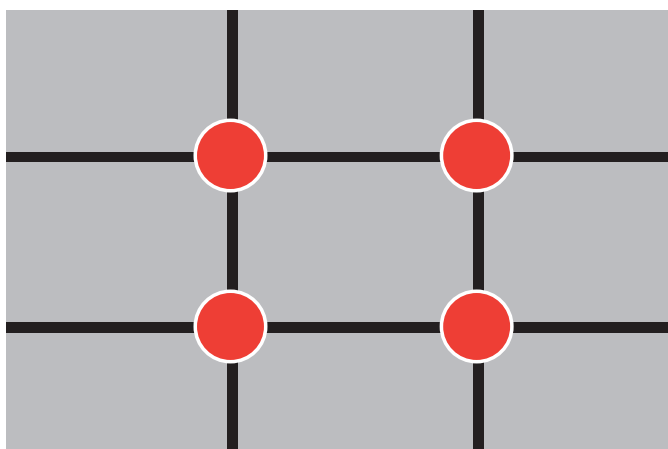
Prendre une image demande de réfléchir un peu avant de déclencher. Avec la pratique, ces mécanismes deviennent automatiques donc, ne paniquez pas!

Centrage



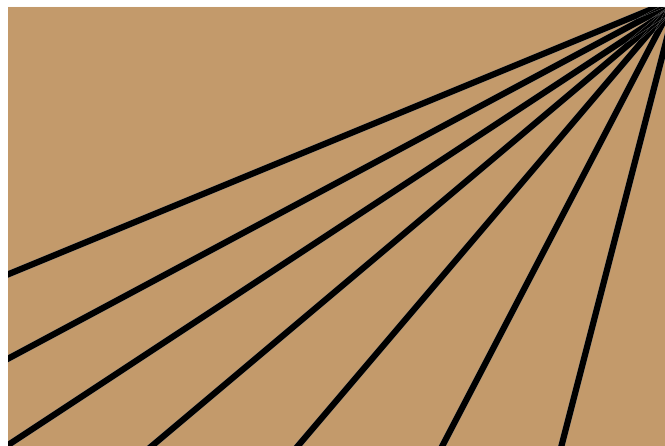
C'est (souvent) l'absence totale de composition. Il faut tenter de s'en écarter. Le centrage est cependant prisé dans les techniques de portraits et les photographies de sujets floraux. Le problème du centrage est le manque de dynamisme lié à ce type de composition. Il reste cependant utile pour que le sujet investisse l'espace du cadre de façon imposante.

Règle des tiers



On place le sujet sur un des points forts (ou points d'or) de l'image (en rouge) et on veille à laisser de l'espace autour de lui.

Diagonale



On compose l'image en construisant une diagonale à partir de divers éléments. Il peut s'agir d'une ligne fictive formée par des objets alignés ou d'une ligne objective telle une branche d'arbre, par exemple. Le sujet principal sera encore placé sur un des points d'or de l'image.

Ligne de fuite aux intersections des tiers



Comme pour la diagonale, l'image peut être construite en repoussant le point de fuite plus



bas. Soit à un point d'or de l'image. On peut aussi tenter des variations, tel ce placement du point de fuite en butée du plan supérieur de l'image.

Raccords



Pour le paysage, l'image est plus harmonieuse si le premier plan et l'arrière-plan sont liés par un raccord. Ainsi, à la mer, prendre une courbe qui relie deux points de la côte sera bien plus harmonieux qu'une simple ligne horizontale avec une mer d'huile...

Géométrie

La composition passe par l'adaptation au fonctionnement cérébral : l'esprit humain aime la géométrie et la symétrie. Les mathématiques donnent une impression harmonieuse de la composition. C'est pourquoi, on retrouvera des compositions en forme de :

- courbes
- pyramides et pyramides inversées
- cercles
- ellipses

Les droites définiront des lignes de force.

Rythmes

On appelle rythmes la répétition d'éléments dans une image. Ceux-ci définissent la force du cliché. Il peut s'agir de motifs géométriques, de couleurs, ...

Le vide et le plein

L'œil doit circuler dans l'image. On dit même qu'une image « respire ». Il importe donc de ne pas encombrer le sujet, sauf si c'est un effet recherché (imaginons que vous photographiez des pots de couleurs serrés sur une étagère, par exemple). Le vide et le plein sont à mettre en parallèle avec le lumineux et l'obscur : l'image doit être constituée avec harmonie, en plaçant le sujet en évidence.



Sur cette image d'un rameau de platane, le sujet est placé dans la lumière. La zone lumineuse en arrière-plan suit la même courbe que celle qui est formée par le rameau. L'obscurité du bas du cliché dessine aussi un cadre naturel.

La mise au point sélective



Pour prendre ce lézard à la réserve naturelle de Sclaigieux, j'ai volontairement fermé l'objectif d'un cran pour gagner en netteté. Puis j'ai placé un collimateur sur l'oeil du sujet qui venait se dorer au soleil. Sigma APO macro 300mm, F5.6, 1/1250e, 400 ISO, bague-allonge de 20mm.

Le flou, le diaphragme et les objectifs

La mise au point sélective est votre choix de photographe autrement. En ouvrant ou en fermant le diaphragme (les fameux «F» sur votre objectif), le sujet et son environnement deviendront plus ou moins nets.

Cet effet de flou d'arrière-plan varie en fonction de l'objectif employé, de son ouverture maximale (l'ouverture maximale est celle qui, sur votre objectif, a le plus petit chiffre) et de la distance entre votre appareil et le sujet photographié. Plus un objectif dispose d'une grande ouverture (F1,4 ou F2,8), plus l'arrière-plan est gommé. A l'inverse, s'il dispose d'une petite ouverture (F5), l'arrière-plan sera plus net et il sera plus difficile de détacher un sujet du fond sur lequel il se trouve.

Plus l'objectif est court (50mm par exemple), moins ce flou est prononcé; plus il est long (300mm, par exemple), plus l'arrière-plan est gommé. Ceci est dû au fait qu'un téléobjectif agrandit le sujet : le fond subit donc une perte de netteté liée à la compression des plans et à la formule optique qui dénature la réalité.

A côté de ces variables, la distance entre votre appareil et votre sujet vous permet aussi d'in-

fluer sur le flou d'arrière-plan: plus vous vous rapprochez et employez une grande ouverture, plus le fond est gommé. Plus vous vous éloignez et employez une petite ouverture, plus le fond est présent.

Construire une image et isoler votre sujet vous demande donc de bien choisir : l'ouverture, la focale de l'objectif, la distance au sujet.

Le contrôle de profondeur de champ



Si vous possédez un appareil-reflex moderne, vous disposez sans doute d'un bouton de contrôle de profondeur de champ. Ce petit bouton (le premier en haut à droite, sur l'avant d'un Nikon haut de gamme) vous permet d'évaluer les zones de netteté de l'image et de composer votre image de façon créative. Quand vous l'enfoncez, la scène observée à travers votre verre de visée s'assombrit. Plus les zones sont sombres, plus la scène sera nette. Si vous ne disposez pas de ce bouton, ne dramatisez pas: faites des essais du même sujet avec des ouvertures et des distances différentes et vous pourrez obtenir les mêmes résultats. Le fait de varier les ouvertures en fourchette est appelé «bracketing».

Ouvertures préconisées

La majorité des objectifs pour appareils-reflex donnent en général leur meilleur rendement entre F8 et F11. C'est toujours bon à savoir quand vous désirez des images nettes sans devoir trop réfléchir à vos réglages! Lorsque vous achetez une optique performante, disant d'une grande ouverture, elle donne aussi généralement de meilleurs résultats en fermant l'objectif d'un cran (un objectif 300mm

qui ouvre à F4 gagne souvent en précision dès F5.6). Ce sont de bons principes à retenir pour des images bien nettes.

En macro

Ouvrez le diaphragme de F4 à F11. F2.8 est un peu limite pour avoir une zone de netteté suffisante. Avec une grande ouverture, vos images risquent de devenir de belles formes abstraites mais, au final, vous ne reconnaîtrez plus les sujets photographiés... Vous pouvez fermer le diaphragme pour obtenir plus de netteté sur l'ensemble de l'image (j'emploie parfois F13 pour les coléoptères, par exemple) mais attention: l'image deviendra un peu molle du fait de la diffraction lumineuse, un phénomène bien ennuyeux qui est lié à la taille des photosites de votre capteur.

En animalier

Dès F2.8 jusque F11. Les longues focales compriment les plans et le fond sera donc estompé très aisément, même en fermant fort le diaphragme.

Le paysage

Faites la mise au point à 5 ou 6 mètres et mettez le diaphragme à F8 ou F11, comme le suggère Michael Langford, dans son guide «Les appareils-reflex», aux éditions Paul Montel, en 1980... Sinon, votre premier plan risque d'être flou. Je conseille aussi souvent de faire simplement la mise au point sur la ligne correspondante au premier tiers inférieur de l'image.

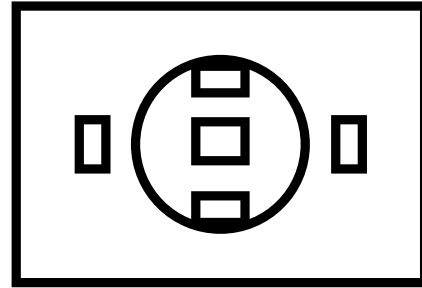
Les collimateurs de visée

Votre appareil reflex ou bridge dispose de différents modes de mise au point. Pour viser un sujet, vous pouvez laisser l'appareil décider de trouver le sujet sur base de la scène complète. Vous pouvez aussi choisir le sujet placé au centre de la zone de visée. Ou, mieux encore, vous pouvez choisir la position exacte du sujet en le plaçant à l'endroit d'un collimateur de visée que vous aurez choisi.

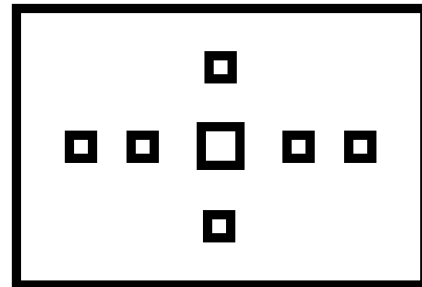
Chaque marque dispose de son système spécifique de visée disposant de plus ou moins de collimateurs. Il est souvent très utile d'avoir des collimateurs situés aux tiers de l'image pour ne pas avoir à sans cesse recomposer la scène avant de déclencher. Tout est possible avec, même, un simple collimateur central, mais les compositions asymétriques seront alors plus laborieuses et les mises au point critiques moins évidentes.

Les puristes pourront déconnecter tout cet attirail et passer en mode manuel mais franchement, si on a inventé tout cela pour vous aider, pourquoi ne pas en profiter le plus souvent possible?

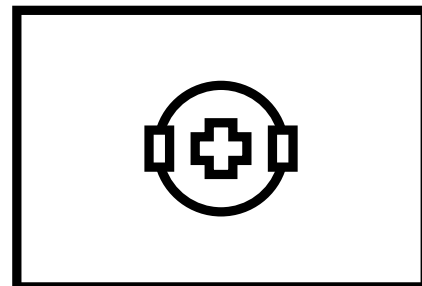
Le mode manuel ne doit pas être renié pour autant. Associé à une mesure spot et à un capteur de visée bien choisi, il vous permettra de faire une mise au point à travers les fouillis des branches afin d'obtenir une photo bien exposée d'un oiseau, par exemple.



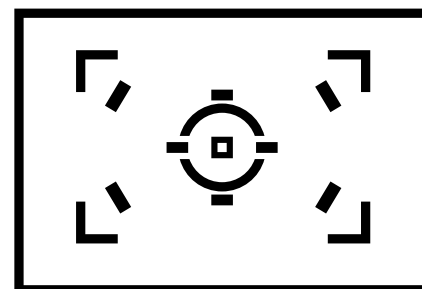
Nikon D70S : 5 points



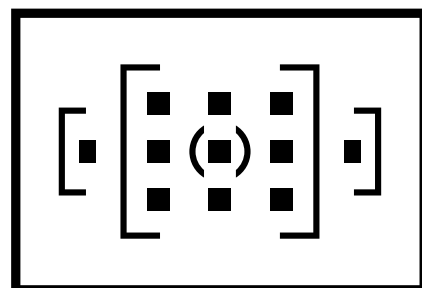
Canon 350D : 7 points



Olympus E-300 : 3 points



Sony α 100 : 9 points



Pentax ist DL : 11 points



Sur la photo qui suit, le collimateur de visée est placé sur l'oeil de l'abeille solitaire.
L'appareil fait la mise au point en mode autofocus.
Hyménoptère *Nomada* sp. au bois de Lauzelle.
Nikkor 105mm VR, F9, 1/250e, 500 ISO.



Sur les appareils Nikon, les collimateurs de visée sont verrouillables par la rotation du verrou (L). On les déplace via le bouton de sélection circulaire. Le mode d'activation des collimateurs de visée se choisit par le petit bouton associé aux pictogrammes dénombrés dans la colonne de gauche.

Sur votre appareil, les modes d'utilisation des collimateurs sont au nombre de trois.

Employer tous les collimateurs



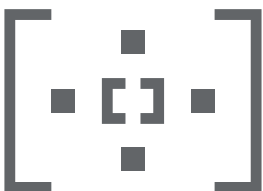
L'appareil choisit lui-même les zones à viser, en évaluant la scène à travers son programme interne. Cette solution est idéale pour le paysage, pour autant qu'il n'y ait guère de contraste entre le haut et le bas de la scène.

Employer le collimateur central



L'appareil fait la mise au point sur le sujet situé au centre de votre verre de visée. C'est une solution idéale si vous devez prendre des animaux en mouvement car vous n'aurez pas à réfléchir lors de la visée: vous centrez et vous suivez la cible.

Employer un collimateur sélectionné



Vous choisissez vous-même le collimateur qui déterminera la zone de mise au point (mode sélectif). Il existe autant de zones de mise au point que de collimateurs disponibles sur votre appareil. Lorsque vous le sélectionnez à travers les menus de votre appareil, il doit apparaître en surbrillance à travers le viseur. C'est le mode que je vous préconiserai. Apprenez à déplacer les capteurs à votre guise et à photographier des sujets perdus dans des entrelacs divers. Quand vous maîtriserez ce mode, vous serez prêt à composer vos scènes aisément.



Etourneau sansonnet au parc de Zaventem.
300mm, F7.1, 1/400e, ISO 500, mesure spot, mode sélectif, mise au point manuelle.

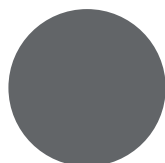


Marais de Harchies.
Nikkor 28-200mm, F9, 1/250e, ISO 200, mesure globale.

L'exposition (mesurer la lumière)

Avec les appareils modernes, les images sont en général bien exposées. Cependant, il arrive souvent que votre appareil vous mente...

De très près, spot



.....
Symbole de la mesure spot.

Qu'il s'agisse d'un minuscule être vivant ou d'une personne, calculez la luminosité sur le sujet lui-même et non la totalité de la scène. Ainsi, en macro, vous emploieriez la mesure spot. Pour éviter les déconvenues de portraits, vous ferez de même.

De loin, global ou pondéré central



.....
Symbole de la mesure globale.

Si la scène est un paysage ou une large scène, prenez la mesure globale qui équilibrera les valeurs des éléments pour vous donner une exposition idéale. La mesure pondérée centrale, elle, vous permet un calcul de luminosité plus au centre de l'image qu'en périphérie.

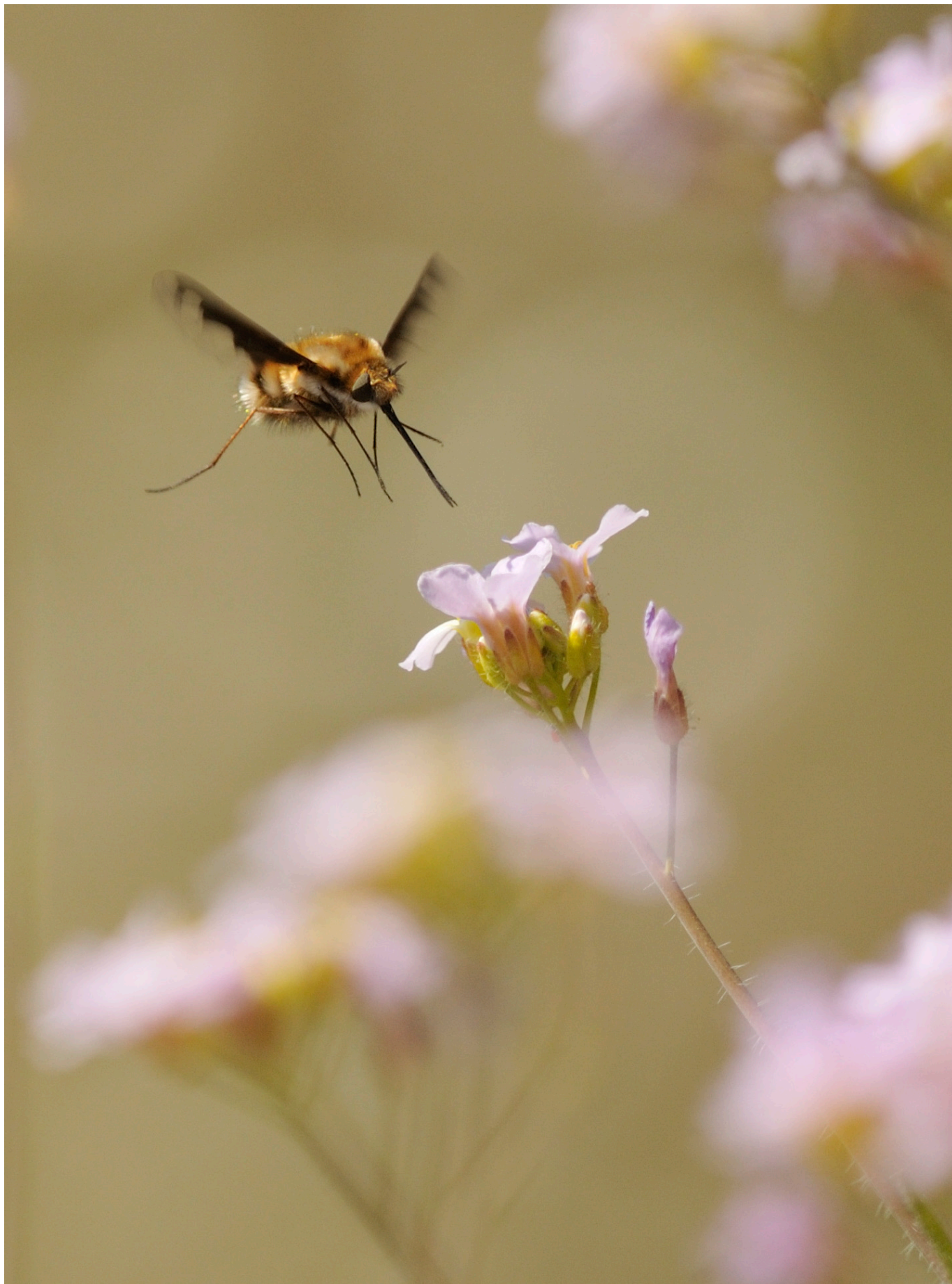


.....
Symbole de la mesure pondérée centrale.

L'appareil vous ment?

Heureusement, l'écran LCD vous permettra de vérifier la qualité de vos images après le déclenchement. Ainsi, sur les reflex Nikon, n'hésitez pas à sous-exposer (rendre volontairement les images plus sombres) toutes les images de 0,3 IL car les réglages d'usine tendent vers une légère surexposition (blancs brûlés, sans détails) lorsque le temps est au beau fixe.

La majorité des appareils disposent aussi d'un histogramme qui permet de vérifier rapidement si la photo est correctement exposée. L'exposition idéale est une courbe convexe, en cloche.



Bombyle-bichon en vol.
Sigma APO macro 300mm, F5.6, 1/1600e, ISO 250.

La vitesse

Votre appareil permet de descendre à des vitesses très basses (longues poses) ou à des fractions de seconde.

Plus la vitesse est élevée, plus le mouvement est gelé. Plus la vitesse est lente, plus le mouvement du sujet est visible.

Pour un sujet très rapide, vous n'hésitez pas à employer une vitesse de l'ordre du 1/1000e de seconde. Il faudra évidemment que la luminosité vous le permette!

Sans lumière, vous êtes condamné à employer des vitesses lentes. C'est d'ailleurs pourquoi les flashes sont régulièrement utilisés : ils permettent de compenser un manque de lumière, d'employer des vitesses de déclenchement plus élevées et de geler le mouvement du sujet (même associés à des vitesses lentes: l'éclair très rapide du flash gèle le sujet).

Une vitesse lente peut aussi être le moyen de créer des effets spéciaux. Vous aurez vu des images des traînées lumineuses des phares de voiture, par exemple. On peut aussi créer des filés des oiseaux en vol en déclenchant dans un mouvement panoramique de suivi du sujet.

Au trépied, une vitesse très lente permettra de compenser l'absence de lumière ambiante. C'est un peu comme si vous utilisiez un robinet: pour une même quantité d'eau (la lumière), vous pouvez décider de laisser couler l'eau peu de temps et à gros débit ou décider de la laisser couler longtemps et à faible débit. Au final, le résultat est le même : la surface a reçu la même quantité d'eau (ou de lumière, dans le cas qui nous préoccupe).

La vitesse minimale théorique pour un cliché net

La vitesse de prise de vue idéale est liée à la longueur de la focale de votre objectif. Si

vous disposez d'un objectif 300mm la focale (théorique) est de 300mm. Avec l'apparition du numérique, la surface sensible (jadis le film) a changé de format sur la majorité des appareils. Le format original 24x36mm (ou 35mm) est désormais appelé format FX par Nikon. Le format DX et APS-C, plus petits, mesurent respectivement 16 x 24 mm et 16,7 x 25,1 mm. Ceci chamboule un peu les règles car il existe dès lors un coefficient multiplicateur à appliquer du fait de cette réduction de taille du capteur.

En fonction de votre boîtier, ce coefficient pourra être de 1,5 ou 1,6 voire 2 (sur certains Pentax, entre autres).

Vérifiez donc le type de capteur dont votre appareil dispose et reprenez le coefficient multiplicateur. Vous le trouverez sur internet ou demandez simplement à votre boutique photo de vous le donner dès l'achat.

La vitesse de prise de vue sera dès lors calculée comme suit:

$1/(\text{inverse de la focale} * \text{coefficient})$

Exemples:

- Pour un 300mm, avec un format DX (Nikon D300):

$$1/(300*1,5) = 1/450 \text{e de seconde}$$

- Pour un 50mm, format FX (Nikon D3):

$$1/(50*1) = 1/50 \text{e de seconde}$$

- Pour un 100mm, format APS-C (Canon EOS 7D):

$$1/(100*1,6) = 1/160 \text{e de seconde}$$

N'hésitez cependant pas à employer une vitesse légèrement plus élevée pour assurer la netteté de vos images. Ainsi, au 105mm macro, j'emploie souvent 1/250e de seconde pour être certain de la netteté des sujets. Généralement, la vitesse minimale que j'emploie, sans trépied, est 1/160e de seconde.



Araignée Lynphiidae à contrejour.
105mm F2.8, 1/320e, F10, ISO 400, flash SB600 au deuxième rideau.

Maîtriser la lumière

On dit qu'il existe des heures d'or pour la photographie. Celles-ci correspondent en général du lever du soleil jusque 11h du matin et de 4h de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil.

Mais tout cela n'est que théories...

En effet, il est aussi possible de photographier pendant les heures où la lumière est dure et verticale. Dans ce cas, il faudra que vous soyez en sous-bois ou dans un lieu où la lumière est filtrée. Le posemètre (le dispositif qui évalue la luminosité de la scène) de votre appareil risque d'être mis en défaut du fait des contrastes violents entre les zones exposées au soleil et celles qui se trouvent à l'ombre

Paradoxalement, la lumière de midi est exploitable en hiver car le soleil est situé plus bas

Il n'existe donc pas de règle réelle. Il vous faut donc apprendre à apprécier la qualité de la lumière: si elle baigne la scène d'une façon harmonieuse, sortez l'appareil immédiatement. Si elle révèle plein de zones d'ombres et de zones très claires, réservez-vous à la photo noir et blanc en ville, par exemple: vos images de nature risquent d'être très hasardeuses et brûlées...

Prendre une photo, ce n'est pas déclencher à la moindre scène éclairée. C'est d'abord observer la lumière dans l'objectif pour regarder comment la scène se transforme si vous changez de point de vue. Apprenez à vous déplacer latéralement, en haut ou en bas, pour exploiter au mieux la qualité de l'éclairage et déclencher au «feeling».

Oser le contrejour

N'hésitez pas à photographier en direction du soleil. Assurez-vous simplement, pour ne pas vous brûler les yeux, de le cacher derrière un élément de la scène. Le contrejour peut être réalisé de deux façons: la silhouette pour laquelle vous mesurez l'exposition sur le sujet, le contrejour avec une luminosité plus équilibrée.

Cette dernière possibilité est équivalente à la prise du coucher de soleil.

Pour prendre un contrejour équilibré dans les teintes, faites le calcul de luminosité dans un coin supérieur de l'image, à droite ou à gauche du soleil puis recomposez la scène et déclenchez. Pour ce faire, apprenez à mémoriser l'exposition de votre appareil. Votre boîtier dispose souvent d'un bouton à cet effet.

Le coucher de soleil

Faites l'exposition sur le coin supérieur de l'image situé dans le tiers opposé à la position du soleil et recomposez ensuite le cliché.

Exposer sur l'herbe

Souvent, une scène bien ensoleillée comprend une large zone de verdure et des zones plus sombres ou claires, voire blanches. Les contrastes perturbent le calcul de la luminosité de votre appareil. Assurez-vous donc toujours de calculer la luminosité dans une zone de demi-teintes.

Si une scène comprend des zones très claires et très foncées, tentez d'exposer sur une zone de verdure aux tons intermédiaires et, éventuellement, sous-exposez de 2/3IL voire plus, si nécessaire.

Par temps ensoleillé, prendre des papillons blancs en faisant la mesure sur leurs ailes peut être hasardeux : n'hésitez pas à faire l'exposition sur la végétation et à sous-exposer légèrement sur le sujet!

Les positions du photographe

Pour être stable, il vous faut idéalement trois points de contact avec le sol. Vous allez rétorquer que vous n'avez que deux jambes... Et encore, parfois la nature n'a pas donné à tous cette chance! J'entends simplement que le corps doit former une cage très solide formé par les angles de vos jambes et de vos bras. Apprenez aussi à respirer calmement et à vous détendre le plus possible. Si vous êtes un puriste, vous éviterez aussi les excitants et les alcools avant les promenades... pour éviter de trembler.

Debout, bras en pyramide

En fait, la majorité des images de la vie courante sont prises debout. Pour éviter les flous de bougé en position debout, veillez à écartez les jambes : votre centre de gravité s'abaisse et vous permet d'être plus stable. Serrez les coudes contre votre thorax. Vos mains doivent se rejoindre en une pyramide qui arrivera à votre front. L'appareil sera en butée sur votre visage : il ne flottera jamais devant. N'écrasez pas votre nez sur l'appareil : il doit dépasser latéralement... Inclinez un peu la tête et vous ne devrez donc pas souffrir. Si votre position est impeccable, vos mains doivent se rejoindre à hauteur du visage. L'usage de jupes serrantes et de jeans taille basse est donc fortement déconseillé aux photographes...

Une jambe repliée

Si vous voulez arriver à mi-hauteur du sujet, il vous faut plier une jambe (ici, nous choisirons la droite) et vous asseoir sur votre pied droit. C'est douloureux si vous restez trop longtemps dans cette pose mais, si vous ne vous asseyez pas de cette façon, vous risquez de bouger dans tous les sens! L'autre jambe sera donc verticale et pliée, formant un angle droit. Vous poserez donc votre coude gauche sur votre genou gauche pour que votre bras soit horizontal. Votre poing gauche doit rejoindre votre poignet droit en formant un angle droit.



Debout, appareil basculé.



Un genou au sol.



Assis-tailleur.

Assis-tailleur

En macro, la meilleure position est d'être assis-tailleur, les coudes posés sur les cuisses, près des genoux (pensez au Bouddah). La main gauche soutient le boîtier et la main droite agrippe fermement le boîtier en le plaquant contre votre front. Votre corps forme ainsi une pyramide dont l'appareil-photo est le sommet, Votre joue est collée à l'appareil et votre front arrive en butée sur le dessus du boîtier, s'il s'agit d'un modèle professionnel (car ils sont généralement plus hauts). Cette position permet de descendre à des vitesses très basses.

Assis sur une chaise, les coudes posés sur les cuisses (ou une table, ...)

Il s'agit de la même technique que la précédente. N'hésitez pas à l'employer quand vous prenez des portraits chez l'habitant par exemple. Ecartez vos pieds pour gagner en stabilité.

Debout, s'appuyer contre un objet fixe

Appuyez votre avant-bras ou votre poitrine contre un objet fixe et pesez de tout votre poids sur cet objet (poteau, mur, barrière...) pour éviter tout tremblement. Serrez toujours les bras le long du corps.

Poser le boîtier sur un support solide

Posez le boîtier sur un mur. Déposez un mouchoir sous le boîtier pour ne pas le griffer et déclenchez.

Poser le boîtier sur un sac

Votre sac à dos peut convenir si vous employez le retardateur. Sinon, vous pouvez employer un petit sac rempli de billes de polystyrène, de riz ou de haricots secs (on appelle cela un «bean bag»). Évitez les sacs trop grands: plus le support est fin, léger, petit, plus léger sera votre sac à dos à chaque randonnée...

Se coucher sur le sol

C'est la position des fainéants... Attention, rappelez-vous qu'il pleut souvent en Belgique. Pour ne pas vous faire gronder par votre conjoint qui prend soin de vos lessives, emportez avec vous un sac poubelle ou une bâche pour vous isoler du sol. Même couché, il vous faudra écarter les coudes et les poser comme un trépied. Vous pouvez aussi poser l'appareil sur votre bâche. Personnellement, je pose souvent l'appareil sur le bord du filtre neutre pour faire de la macro: c'est un support supplémentaire gratuit. Attention, n'essayez pas de faire de même si votre objectif est téléscopique ou vous pourriez bien ruiner votre appareil...

Bras tendus et bandoulière tendue

Si un sujet se trouve hors de votre portée et que vous ne pouvez l'atteindre qu'en étirant les bras, dans une position hasardeuse, tendez la bandoulière de votre appareil-photo le plus possible sur votre nuque afin d'avoir un troisième point d'appui. S'il le faut, faites-la tourner autour de votre cou pour la raccourcir (mais pas trop quand même: vous devez être encore capable de respirer!).

Appuyé contre l'axe central du trépied

Parfois, le vent vous imposera de peser lourdement sur le centre du trépied pour gagner en stabilité. Ceci pourra se faire sur le point supérieur de votre appareil ou encore en plaçant une lanière dans le crochet inférieur dont est pourvue la colonne de certains trépieds. On peut aussi lester le trépied pour éviter les vibrations.

Sur le dos

C'est parfois salissant mais si vous voulez prendre la voûte d'une cathédrale au grand-angle, c'est la seule position adéquate. Ici aussi, serrez les coudes le long du corps et tenez fermement l'appareil sur le front et la joue.

Pour ne pas dépenser votre argent inutilement...

La stabilisation optique est inutile en macro

En macro, les fabricants ont mis sur le marché des optiques dites « stabilisées ». La stabilisation peut consommer beaucoup d'énergie. Elle rend aussi les images moins nettes. Sachez que la plupart des professionnels coupent cette fonctionnalité pour économiser l'énergie de leurs batteries, lors de longs déplacements.



Notez aussi que la stabilisation optique est totalement inefficace pour des sujets très rapprochés. Veillez donc à la couper. Employez-la lorsque le sujet sera relativement distant. Plus d'un mètre, par exemple.

Le Nikkor 105VR est équipé d'un mécanisme de stabilisation... utile pour les sujets éloignés!

Évitez les focales courtes

En macro, privilégiez une focale de 100mm minimum si vous voulez photographier des insectes. La distance de fuite des animaux est rapidement de l'ordre de 30cm. Un objectif plus court vous posera des difficultés pour approcher les spécimens qui s'envoleront ou se laisseront tomber au sol.

Une focale courte sera utile pour photographier des végétaux et des sujets purement statiques.



Le Sigma 50mm EX DG est un excellent petit objectif macro mais sa mise au point externe est gênante (l'extension de l'objectif peut faire fuir les insectes ou entrer en contact avec le sujet) et la distance au sujet est trop courte pour des sujets craintifs.

Acheter un boîtier pas cher et une optique de qualité

Achetez toujours un très bon objectif, quitte à posséder un boîtier bas de gamme. L'objectif fait souvent toute la différence. Les boîtiers bas de gamme permettent aussi la prise de vue avec enregistrement au format RAW.

Les seules grosses limites qui s'imposeront à vous seront la taille du viseur, le nombre de collimateurs de visée et le moteur intégré.

En effet, le viseur d'un boîtier à bas prix est petit et en général peu lumineux. L'idéal est de disposer d'un viseur où vous verrez toujours la totalité de la scène. Méfiez-vous donc des viseurs qui amputent une partie de l'image: comment composerez-vous vos images avec cette limite ennuyeuse?

Pour ce qui est des collimateurs de visée, ils en proposent en général moins que sur des boîtiers de niveau intermédiaire (même si cette tendance tend à s'estomper ces dernières années).

Enfin, pour réduire les coûts, certains fabricants retirent le moteur intégré aux boîtiers: cela vous empêche d'employer vos vieux objectifs en mode autofocus et ils se peut qu'ils deviennent donc inutiles. Ce serait dommage de ne plus pouvoir les employer, non?

La photo macro ne coûte pas très cher

Si l'on s'équipe d'objectifs de marque Sigma (le 105mm est excellent et très bon marché), elle reste abordable: cet objectif coûte, neuf, moins de 500 €. Le Tamron 90mm F2.8 macro est assez bon mais il reste un peu court pour approcher les espèces peureuses. Evidemment 500 €, ce n'est pas à la portée de toutes les bourses mais... il reste le marché de l'occasion!

Achetez en occasion!

Internet permet de faire d'excellentes affaires. N'achetez pas du neuf pour le plaisir. Beaucoup de personnes revendent leur matériel après six mois ou un an pour des raisons diverses : découragement face au maniement de l'appareil, obsession de posséder le matériel dernier cri, ... C'est le moment de faire de bonnes affaires.

N'achetez pas les bagues-allonges chez un professionnel alors qu'elles ne coûtent rien sur eBay.

Par contre, pour tout matériel très onéreux pour lequel il est indispensable de posséder une garantie, faites confiance à votre revendeur. Sinon, économisez votre argent pour partir en vacances, par exemple...

Achetez les flashes dans la même marque que celle de votre boîtier

Pour tout autre matériel, allez voir la concurrence. Pour les flashes, restez fidèle à votre marque car vous éviterez bien des déconvenues liées à des limites techniques et des incompatibilités. C'est un conseil que donne Gilles Martin, un des pionniers de la photographie-nature en France, à ses apprentis.

L'autofocus n'est pas nécessaire

En macro, un objectif manuel est suffisant. La mise au point se fait en avançant et en reculant l'objectif par rapport au sujet. De plus, certains objectifs étant télescopiques, vous pourriez les endommager en les mettant en mode autofocus lorsque vous devez approcher très près d'un sujet.

La photo macro ne nécessite pas toujours un trépied

Il vous faut surtout connaître les vitesses à employer en fonction de la luminosité ambiante et du sujet photographié. Il ne faudra pas hésiter à recourir au flash (externe ou interne, avec diffuseur) si nécessaire. A éviter: boire du café ou de l'alcool avant de partir en quête d'images.

Le multiplicateur de focale est baveux

Evitez ce système qui dégrade la qualité des images de façon navrante. Si vous avez besoin d'un multiplicateur de focale, n'allez pas plus loin qu'un X1,4. Les multiplicateurs X2 et X3 vous donneront des images baveuses du plus mauvais effet. N'utilisez ce dispositif qu'avec des optiques déjà très performantes et ayant une ouverture de F2.8.

Le filtre de protection neutre altère la précision et peut générer des images-fantômes

Les objectifs ont été étudiés pour donner le meilleur de leur précision sans l'ajout de filtres de protection neutres. Il s'avère que ceux-ci sont cependant utiles pour éviter une usure prématurée de la lentille frontale des objectifs. D'autant plus que la photographie-nature met souvent votre matériel à rude épreuve. Cependant, ils vous feront toujours perdre un peu de netteté. Retirez-les toujours de nuit ou lorsque vous prenez des images à contrejour, sans quoi vos images seront encombrées de halos disgracieux ou même d'images-fantômes telles un double inversé de la scène (expérience vécue avec un Sigma 50mm EX DG).

Les logiciels pour PC/MAC et ce qu'il faut surtout retenir

Explorez les réglages

Les réglages de niveaux

Il s'agit du réglage de l'ensemble des tonalités de l'image. Vous pouvez ainsi amputer certaines plages de tons (clairs, foncés ou moyens) pour donner plus de densité à votre image, par exemple. En général, les niveaux sont employés pour renforcer le contraste d'une image.

La saturation, la luminosité et le contraste

Vous pouvez augmenter la saturation des couleurs et accroître le contraste de votre image si les teintes sont un peu «molles». Veillez toujours à ne pas exagérer ces effets. La photo de nature rend généralement mieux en poussant un peu la saturation des couleurs. Accroître la luminosité d'une image se fera aussi avec parcimonie car votre cliché deviendra très vite bruité.

Le renforcement

Le renforcement est aussi appelé l'accentuation. Il permet de renforcer le détail des points images en leur donnant plus de netteté. Ceci engendre du grain, naturellement, puisque chaque point acquiert plus de contraste. Il faut en user avec parcimonie.

Pour les Nikonistes: la technologie U-point

Cette technologie Nikon permet d'effectuer des corrections d'images localisés par le positionnement de points. Ceci permet d'éviter l'emploi de programmes lourds comme Photoshop. Vous pouvez ainsi corriger, par zones, la luminosité, le contraste, la saturation, ... Il est même possible de modifier la couleur de certaines zones de votre image.

Fiez-vous à votre écran et à votre logiciel de récupération

La photo est nette sur l'écran LCD, mais floue au final

Ne vous fiez jamais à l'écran LCD de vo-

tre appareil. Seule la visualisation sur votre écran d'ordinateur, à 100% de la taille réelle de l'image, permet de détecter si l'image peut être gardée ou non.

On a effacé vos photos?

Ne le croyez pas! Si quelqu'un efface vos images de la carte mémoire, elles seront toujours là tant que rien ne sera écrit à nouveau sur cette même carte. Ainsi, vous pourrez toujours récupérer vos images par un logiciel de récupération de données. Ce programme est fourni gratuitement avec les cartes-mémoires de marque SanDisk.

Les formats d'enregistrement du cliché

Le format JPG

La majorité des appareils prennent les images au format JPG. Les images sont comprimées pour prendre moins de place sur la carte-mémoire et il en résulte donc une perte de qualité.

Toute modification d'un fichier JPG entraîne une altération de la qualité. Si vous ne possédez que ce format de fichier sur votre boîtier, mettez toujours le plus haut niveau de qualité de fichier JPG dans les réglages de votre appareil.

Si vous retouchez vos images, enregistrez l'image subissant les retouches au format TIFF avant de les réenregistrer en JPG pour le partage ou l'impression. En effet, le format TIFF maintient l'intégrité des données de l'image, au contraire du JPG.

Le format de données brutes

Les photos peuvent être prises au format RAW, NEF, ... Chaque marque de boîtier dispose de son propre mode de fichier en données brutes du capteur. Ce format permet de prendre des images sans perte de qualité et d'effectuer d'importantes corrections après la prise de vues. Ce sera toujours le format préconisé par le professionnel.

Ainsi, en Nikon, vous utiliserez le format NEF (Nikon Exchange Format) qui vous permettra de récupérer des valeurs d'exposition ou de

changer la balance des blancs sur votre cliché de départ sans dégradation du cliché... car il n'y aura pas de perte liée à la compression des données!

Les fichiers en données brutes vous permettent de créer des images au format JPG, TIFF, PNG, ... à la volée. Ils permettent aussi d'interpoler la résolution pour sortir des posters ou des affiches. On peut ainsi « développer » les photos à sa guise et agir sur la netteté, la luminosité, la saturation, la couleur a posteriori.

Sur un appareil bridge ou miniature, on n'aura généralement pas d'autre choix que le JPG ou le TIFF (généralement trop lent à l'enregistrement).

Conclusion: si vous pouvez enregistrer au format de données brutes, ne choisissez que ce mode pour la photo «sérieuse».

Je remercie Philippe Moniotte et tous les membres du forum Photentomo pour l'identification des insectes que je leur soumetts depuis plusieurs années ainsi que Christian Fontaine pour sa patience et son insatiable appétit de découvertes.